

Vanina publie en septembre 2023 un livre intitulé *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes*.

Ce livre circule depuis en librairie et dans divers espaces féministes, communistes et anarchistes.

Il s'attaque aux analyses intersectionnelles et aux théories queer de façon simpliste et insultante. Il sous-entend qu'elles sont incompatibles avec une perspective anti-patriarcale et anticapitaliste.

Vanina fait preuve de beaucoup de mauvaise foi et d'ignorance autour de ces questions, cachées derrière 300 pages de fausse rigueur. Les idées féministes qui excluent les personnes trans sont déjà largement présentes dans l'espace politique. Ces idées ne sont pas nouvelles, ce livre ne fait que les amplifier.

Notre texte tente de proposer des pistes de réflexion pour faire face à ces discours. On est vraiment vénéres de devoir passer tout ce temps à répondre à cette merde diffusée à grands cris, de devoir se pencher sur ses arguments à gerber. On cherche sans arrêt comment lutter contre ce monde aux côtés de celles et ceux qui se font écraser et dominer de mille manières. Et on se retrouve une fois de plus cantonné.es à ce sujet spécifique, et cette fois-ci par des gens qui se prétendent révolutionnaires.

Brebis galeuses ou boucs émissaires ?

ou

Comment Vanina sauve le féminisme et la révolution

Ce texte était au départ adressé à la bibliothèque La Rétive à Alès, qui avait organisé en janvier 2024 la présentation du livre de Vanina : *Les leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes*¹. Il est destiné aux personnes qui croisent ce livre sur leur route. L'idée c'est de chercher des pistes de réflexion face à son discours écrasant, excluant et offensif.

¹ Vanina, 2023, Ed. Acratie.

Voulant remettre au centre la lutte des classes, Vanina critique certaines directions prises par les luttes féministes depuis les années 1980. Elle qualifie de « postmodernistes » les théories de ce moment-là. Selon elle, les luttes trans vont à contre-sens des luttes féministes et anticapitalistes, elles sont réformistes, et ne tiennent compte que des individus.

Il y a de nombreux débats autour du féminisme, de la lutte des classes, de la révolution anticapitaliste et anti-patriarcale, des théories queer, et on a pas attendu son prétendu coup de pied dans la fourmilière. On est en colère contre le discours de Vanina, qui choisit de consacrer plus de la moitié de son livre à humilier, caricaturer et annuler les personnes trans. Elle leur fait porter la responsabilité de l'échec révolutionnaire, rien de moins. Choisir un bouc émissaire est une vieille recette. Ça permet ici à certain.e.s militant.es féministes de trouver une piste de réponse à l'angoisse provoquée par la perte de perspectives révolutionnaires depuis 40 ans. De notre côté, on voit bien que, comme le féminisme, les luttes LGBT sont récupérées et instrumentalisées par les élites capitalistes comme les nouveaux costumes progressistes des démocraties libérales.

On peut réfléchir à ces questions sans attaquer les personnes trans, mais en cherchant comment ces questions pourraient être posées de façon plus pertinente.

Vanina, et d'autres, pensent que la lutte des classes est éclipsée par les questions trans. Qu'on ne parle plus de redistribution des richesses mais juste de questions de reconnaissance (d'existence, de représentation dans la société, d'accès aux droits...).

Certes, les luttes trans sont des luttes spécifiques, qui concernent un groupe marginalisé. Lutter contre une discrimination ne signifie ni qu'on est révolutionnaire ni qu'on est réformiste. Comme dans tous les

*fonction d'une quelconque identité intérieure, c'est soit en tant que femme et perçue comme telle par les mecs qui m'emmerdent soit en tant qu'homme efféminé si je ne "passe" pas. Ainsi, dans les deux cas, la raison de mon harcèlement est une stigmatisation de la féminité comme étant inférieure par rapport à la masculinité ».*¹⁰

Obsédée par les transitions hormonales, Vanina qualifie la transidentité de « *nouveau marché capitaliste de l'industrie pharmaceutique* ». On aurait du mal à contredire cette affirmation puisque le marché avale de toute façon de manière implacable tous les pans de la vie, celui-ci ne faisant pas exception. Mais quelle pertinence à le soulever en particulier ? Quelle différence avec la contraception, par exemple ? Vanina aurait-elle accusé les femmes qui ne voulaient pas d'enfant de créer le nouveau marché capitaliste de l'industrie pharmaceutique qu'a ouvert l'accès à la pilule en 1967 ?

Vanina se dit communiste libertaire et féministe, on pourrait s'attendre donc à ce qu'elle cherche, avec une certaine honnêteté intellectuelle, des réponses à l'horreur néolibérale dans laquelle tout le monde baigne comme dans un jus visqueux.

Le rouleau compresseur du marché n'est pas alimenté par les militant.es trans, il les écrase, comme tout le reste. Les tentacules de l'État enserrant l'ensemble de la société, tout le monde est sous son contrôle et en est affreusement dépendant, les personnes trans ni plus ni moins que les autres.

Vanina est dangereuse, ses idées de merde sont servies par sa rhétorique, ses codes universitaires, la légitimité de son parcours militant, le réseau qui la diffuse... On a pas fini d'en entendre parler, et il faudra pas mal d'énergie et d'organisation pour les affronter. Comme si on avait que ça à affronter. Bon courage à toutes celles et ceux qui croisent leur route.

10 Voir sa conférence « Nos identités sont-elles politiques ? »

chercher, on n'obtiendra qu'un reflet de son contexte historique, culturel et politique.

Le concept de transidentité a accompagné des revendications *matérielles*, des emplois, des droits, des accès aux soins. C'est un concept très efficace d'un point de vue stratégique pour l'assimilation sociale, mais qui a produit une catégorie essentialisante et enfermante, qui limite l'expérience réelle des individus à un récit unique. Ça sous-entend qu'il y a une identité, une vérité fixe intérieure au fond de chaque individu. Nous pensons que ce qui définit les individus est toujours contextuel et jamais fixe (ou essentiel). Il se trouve simplement qu'il y a dans la société des gens qui ont un parcours de changement de catégorie de sexe, que le terme trans sert à nommer (qu'il s'agisse de passer d'une catégorie à une autre ou de quitter une assignation sexuée d'origine dans une tentative de ne pas en intégrer une existante).

Les TERFs accusent les trans de fractionner la lutte féministe. On peut pas s'empêcher de penser aux marxistes qui accusaient les féministes d'affaiblir la lutte des classes. Il est vrai que dans cette période d'écrasement social généralisé, on peut ressentir le besoin de réponses générales. Le risque est de nier certains vécus particuliers, avec un point de vue qui se prétend universel. L'idée d'identité, elle, fait tendre vers le particulier. Le risque est alors de s'éloigner d'une vue plus large qui permettrait d'affronter le système dans sa globalité. Pour nous, il est aussi stérile de considérer les identités comme une fin en soi, que de prétendre à une vérité universelle. On peut juste chercher un équilibre entre le particulier et le général. C'est difficile, hein ?

C'est possible de réfléchir aux questions trans depuis une perspective matérialiste et dans leurs liens avec les luttes féministes. Vanina refuse aux militant.es trans la possibilité d'être féministes, pourtant toutes les personnes trans se confrontent aux violences sexistes, homophobes et patriarcales. Pour citer Pauline Clohec⁹ : « *Si je me fais emmerder dans mon travail, dans les transports ou dans la rue, ce n'est pas en*

groupes marginalisés, certain.e.s cherchent à intégrer le système libéral tandis que d'autres luttent contre lui dans son ensemble.

Le titre du livre parle de « *leurres postmodernes* ». Le terme postmoderne² fait communément référence au tournant historique des années 1980. Au cours de cette décennie, il y a bien un recul général des perspectives de changement social, global et radical. Vanina associe ce recul aux analyses intersectionnelles et à la « théorie queer »³, les accusant d'affaiblir l'analyse marxiste et donc la lutte des classes.

Nous affirmons que cet affaiblissement est lié à la montée du libéralisme à ce moment là. Que ce ne sont pas les militant.es qui ont créé l'impuissance face au capitalisme mais bien le contexte capitaliste qui a restreint l'imaginaire des luttes. La gauche a comme seule perspective de défendre et prendre l'État pour faire rempart au libéralisme, alors qu'on souhaiterait sa destruction.

Vanina accuse la « théorie queer » de promouvoir l'intégration plutôt que la rupture avec l'ordre établi. Comme s'il n'y avait pas des queers révolutionnaires et/ou anarchistes. C'est comme si on reprochait à toutes les féministes qu'une partie du féminisme se soit institutionnalisé, soit rentré dans les discours de l'État. Absurde, non ? Pourquoi ce serait différent pour les autres mouvements, idées, contre-cultures ?

Vanina dit : « *aujourd'hui, on traite de « TERF » ou de « fachos » des féministes de gauche, d'extrême gauche ou libertaires parce qu'elles portent un regard critique sur la « théorie queer* ». »

Elle se sert de la « *liberté d'expression* » pour dire qu'elle n'est pas libre d'être offensante avec les personnes trans. En gros : dire qu'elle méprise les personnes trans = censurer le discours féministe. Quand on

2 On a pas trouvé de définition satisfaisante mais grossièrement, c'est l'idée qu'on ne peut plus penser le monde dans sa globalité, qu'il est devenu trop complexe pour être envisagé comme un ensemble de structures.

3 « *notamment par l'importance qu'elles accordent à l'individu, au langage et à tout ce qui est construit* »

9 Femme trans, universitaire marxiste et militante

lui dit qu'elle est transphobe, elle répond que c'est juste pour la faire taire. Au final parler de censure lui donne surtout plus de visibilité.

Bien sûr ça fout la haine ses discours tordus, et ça donne envie de la traiter de fasciste. Pour être de bonne foi et précis.e.s : non, Vanina n'est pas « fasciste ». On est tenté.e.s de dire ça, parce que ses arguments contribuent à légitimer des discours anti-trans d'extrême-droite, et parce qu'elle défend même Marguerite Stern, Dora Moutot⁴ et d'autres, loin d'être libertaires. Les pavés qu'elle lance ressemblent à d'autres pavés, lancés par les féministes libérales et des personnes d'extrême-droite, et ils ne tombent pas dans la mare, mais sur des gens. Bref, un endroit de plus où les personnes trans sont stigmatisées.

Dire « fasciste » ne fonctionne pas, mais dire « TERF⁵ » (trans-exclusionary radical feminists) c'est bien moins difficile. Vanina et ses comparses refusent cette appellation (très rarement revendiquée). Elle dit que c'est un terme utilisé pour censurer les critiques⁶. Ou alors qu'elle n'est pas "trans exclusionary" puisqu'elle « *distingue les idées des personnes* ». Ou encore puisque, au bon vieux temps des folles et des travestis d'avant les années 1980, on ne posait pas la question en terme de genre, et alors, pour Vanina, ça allait.

Elle distingue personnes trans et militant.es trans. Par contre elle fait l'amalgame entre militant.es trans et militant.es trans libéraux.ales. Non, on ne passe pas notre temps à hurler de joie devant chaque production Netflix pseudo LGBTI+ friendly ou à danser autour des chars multicolores de la BNP à la Pride, bien au contraire. Cet amalgame contribue une fois de plus à stigmatiser les personnes trans, cette fois-ci au sein des milieux féministes et révolutionnaires. Elle rend invisible la participation de personnes trans et queer aux luttes anticapitalistes, antiracistes, etc. Ignorance ou mauvaise foi : mystère. Elle invente un groupe homogène, dont les préoccupations

4 Fondatrices du mouvement « femelliste », ouvertement opposées à l'existence des personnes trans, associées à l'extrême droite.

5 Féministes dites radicales excluant les personnes trans des luttes féministes

6 Vanina dans sa réponse à un texte critiquant sa venue à la Rétive

capricieuses et ridicules⁷ seraient menaçantes pour le féminisme car supposément pas anticapitalistes ni anti-patriarcales. Or, il y a autant de théories queer que de théories féministes, communistes ou anarchistes. Vanina caricature grossièrement tou.te.s les militant.es trans. Elle prétend que toutes leurs revendications sont centrées autour de leurs problématiques spécifiques (la transition médicale, la représentation...), qu'iels les pensent comme des fins en soi ET qu'iels s'adressent à l'État pour les faire valoir.

Vanina utilise des termes empruntés au vocabulaire réactionnaire (théorie du genre, cancel culture, idées universitaires américaines, transactivisme...). Elle parle du « wokisme » comme d'un courant de pensée, alors que ce terme est utilisé par la droite pour moquer des idées antiracistes, féministes, écologistes et anti-capitalistes. Elle s'approprie des arguments qui décrivent les personnes trans comme des individus égocentriques et inconscients, hors de la "vraie vie", infiltrés dans le lit des lesbiennes⁸, soutiens du capitalisme et saboteur.es du féminisme. Sur cette base là, avec un tel niveau de mépris, comment oser prétendre que les conditions pour un débat réel sont réunies ?

Comme pour tous les concepts, on réfléchit au fait d'être trans à partir d'un système de pensée : par exemple celui de la transsexualité dans les années 1980, puis celui de la transidentité dans les années 2000. Rappelons que chaque système de pensée est destiné à être dépassé tôt ou tard. Il n'y a pas une nouvelle vérité définitive à

7 "La peste émotionnelle", "les moralines, la compassion et le victimisme" sont invoqués pour parler des revendications et des discours de militant.es trans, ce qui sonne d'ailleurs comme ceux qui qualifient "d'histoires de bonnes femmes" les questions féministes...

8 Puisqu'on voudrait « obliger des lesbiennes à coucher avec des femmes à pénis »